

RENCONTRE AVEC...

PAUL-ANDRÉ BELISLE, CONCIERGE

*Une bienveillance
qui a de l'éclat*

VOL. 02



SÉRIE PORTRAITS D'EMPLOYÉS | MAI 2023

Dans le cadre de sa série de reportages mettant en lumière le travail de ses employés, le CSSRDN vous fait découvrir Paul-André Bélisle, concierge dans une école primaire.

Q : Comment vous décrivez-vous? Je suis un homme de 46 ans, père de trois enfants : une fille de 26 ans, un garçon de 22 ans et ma petite dernière qui a sept ans. Je suis un boute-en-train. J'essaie de rendre les gens qui m'entourent de bonne humeur. Je suis celui qui va changer l'ambiance, mettre de la légèreté dans certains moments un peu plus difficiles de la journée.

Q : Qu'est-ce qui vous a amené à choisir le métier de concierge? Un concours de circonstances, tout simplement. Je travaillais dans le milieu de la construction, j'ai une formation en maçonnerie, et je trouvais difficile d'être au chômage l'hiver. Un jour, j'ai donné mon nom au centre de services scolaire pour déneiger les toitures des établissements. Cela m'a mené à faire un remplacement au Service des ressources matérielles. Par la suite, j'ai eu l'occasion de suivre une formation offerte aux concierges : j'ai appris à travailler avec la machinerie, à utiliser les différents produits en plus de me familiariser avec la routine de travail en compagnie d'un concierge d'expérience qui m'a donné beaucoup de trucs du métier. Tout de suite après ma formation, j'ai eu un remplacement et je n'ai pas cessé de travailler depuis ce temps.

Q : Pourquoi avoir choisi de travailler dans une école primaire? La vie dans une école primaire est « l'fun ». Les adultes et les enfants sont très proches les uns des autres. C'est comme une famille. Je me sens vraiment apprécié par tout le monde. Je suis aussi très impliqué dans la vie scolaire, autant auprès de mes collègues qu'auprès des élèves. Je ne me sens aucunement comme le genre de concierge qui est dépeint dans les films : celui qui fait son travail, à qui personne ne parle et qui ne parle à personne (rires). Ici, je suis toujours invité aux activités organisées pour le personnel et pour les élèves. J'aime le contact avec les jeunes et ils me le rendent bien. Ils ne se gênent pas pour me remercier. Cela met de la chaleur dans mon travail et me valorise beaucoup parce que je sais que mon rôle dans l'école est reconnu et apprécié.

Q : Comment vous appellent les élèves et quels sont les commentaires qu'ils vous font le plus souvent? Ils m'appellent P.A. ou Monsieur P.A. Ils me disent entre autres que mes chandails sont drôles. Oui, je l'avoue : je magasine occasionnellement mes vêtements avec l'intention de faire réagir mes élèves. J'ai des chandails des Simpsons, de Toy Story... Ça les fait bien rire, et ça fait également rire ma petite fille de sept ans!

Il y a des élèves de qui je suis un peu plus proche parce qu'à l'occasion, ils viennent m'aider à faire des petites tâches, comme monter les tables à la cafétéria. Avec eux, il y a plus d'échanges sur leur vie en général, leurs projets. Cela me permet de leur donner des conseils ou de les rassurer sur certains sujets. Par exemple, avec ceux de la 6e année, on parle de leur passage du primaire au secondaire. On discute de l'école qu'ils fréquenteront et je peux leur dire que tout ira bien pour eux si je les sens inquiets.

Q : Comment décrivez-vous votre rôle? Pas pour me vanter, mais être concierge dans une école, c'est un des rôles les plus importants (rires). Veiller à ce que les environnements soient rangés et propres ou ramasser les dégâts (ce qui implique aussi d'être au front lors des épisodes de gastro), c'est être en première ligne et de permettre aux enseignants et à tous les membres de l'équipe-école de pouvoir se concentrer sur leur travail. Je suis vraiment solidaire de mon équipe et celle-ci est très reconnaissante.

Q : Comment se déroule une journée de travail type? Je débute mes journées un peu avant 6 h 30 et je les termine à 15 h 30. J'arrive donc avant l'ouverture du service de garde pour débarrasser les portes, allumer les lumières et faire un premier tour des lieux pour m'assurer que tout est prêt pour accueillir les élèves et le personnel. Après, j'effectue la routine du nettoyage des classes et des salles de bain. En plus de la gestion des imprévus, il y a d'autres tâches qui viennent compléter la routine. Par exemple, je m'occupe aussi de la propreté de l'extérieur, sur le terrain de l'école et en hiver, j'assure le déneigement des trottoirs. Mes journées sont bien remplies et diversifiées.

Q : Quelles sont les qualités requises dans votre métier? Il faut être débrouillard, faire preuve d'autonomie et d'efficacité parce que notre routine doit habituellement se faire rapidement. Il est également important d'être sociable. Dans mon école, nous avons plusieurs élèves qui proviennent d'autres pays et qui ne parlent pas français. Il est donc essentiel d'être accueillant et empathique. Les traumatismes qui les habitent et les difficultés qu'ils vivent engendrent parfois des réactions inattendues à des situations qui nous semblent courantes ou normales. Pour eux, ce sont des défis. Il faut être compréhensif et les accompagner dans leurs différents apprentissages scolaires et sociaux pour favoriser leur intégration. Je suis partie prenante de cet accompagnement, je fais équipe avec mes collègues et j'en suis fier. Les résultats sont positifs et nos élèves arrivent à relever ces défis.

RENCONTRE AVEC PAUL-ANDRÉ BÉLISLE...

Q : Qu'est-ce qui vous valorise le plus dans votre travail? Le sentiment du travail accompli et bien fait! Je ne ressens pas le besoin de recevoir des tapes sur l'épaule, mais quand les enseignants reconnaissent que mon travail leur permet d'être bien dans leur classe, c'est très valorisant. Le sentiment de faire partie d'une équipe, d'une petite famille qui comprend la nature et l'étendue de mon travail et qui est compréhensive à mon égard, c'est aussi très important dans mon quotidien.

Q : Quels conseils donneriez-vous à un apprenti-concierge? Ne surtout pas s'inquiéter s'il n'obtient pas tout de suite un poste, cela viendra rapidement. Je lui suggèrerais aussi de prendre le temps d'aller tester différents milieux (écoles primaires ou secondaires, centres de formation, centres administratifs) pour trouver celui qui lui convient le mieux. Tous sont très différents les uns des autres. Je lui recommanderais également de ne pas hésiter à demander des conseils à des concierges expérimentés pour développer des trucs et améliorer ses pratiques. Enfin, je lui dirais qu'il ne devrait pas se sentir juste « un concierge ». Il fait réellement partie d'une équipe et son travail est indispensable. Il doit en être conscient.

Q : Depuis quand travaillez-vous au CSSRDN? Dix ans. Durant cette période, en plus de travailler au Service des ressources matérielles, j'ai travaillé dans deux écoles secondaires et une autre école primaire. Cela fait maintenant six ans que je suis dans mon école. J'ai commencé comme concierge de soir avant d'avoir mon poste de jour.

Q : Pourquoi avoir choisi notre organisation? Je viens de Saint-Jérôme, je connaissais déjà le CSSRDN et il y avait longtemps que je pensais soumettre ma candidature. Lorsque j'ai envoyé mon CV, j'ai été engagé presque tout de suite. J'ai donc décidé d'y rester. Je connais des gens qui font de l'entretien ménager ailleurs, notamment en milieu hospitalier. En discutant avec eux, j'ai compris que ce n'était pas pour moi. Mon environnement de travail correspond davantage à mon tempérament. J'ai vraiment du plaisir à travailler avec des enfants et à les taquiner (rires). Je ne peux pas prédire l'avenir, mais une chose est certaine : j'ai bien l'intention de continuer à travailler dans une école primaire au CSSRDN jusqu'à ma retraite.

Q : Êtes-vous en charge du ménage à la maison? (Haha!) Je n'oserais pas dire que c'est moi qui en fait le plus, mais oui, j'en fais. Ma conjointe et moi, nous nous séparons les tâches le plus équitablement possible. Je fais souvent d'autres tâches que celles qui me sont confiées dans mon travail, par exemple, laver et plier les vêtements.

Q : Si vous pouviez prodiguer un conseil au jeune garçon de dix ans que vous étiez, quel serait-il? Je me dirais que peu importe le chemin que je prends dans la vie, tout est possible. Il n'est pas nécessaire de courir après un travail qui rapporte des fortunes pour être heureux et vivre une bonne vie. L'argent, ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Je me souviens qu'à dix ans, j'avais beaucoup ce genre de préoccupations et cela m'a mené à occuper des emplois que je n'ai pas aimés. Ils étaient peut-être plus payants, mais ça ne fonctionnait pas pour moi et je n'étais pas heureux comme je le suis aujourd'hui.

Q : Si vous pouviez rencontrer la personne de votre choix, morte ou vivante, pour une journée, qui serait-elle et pourquoi? J'aurais vraiment aimé rencontrer Maurice Richard dans ses plus belles années, simplement pour voir le personnage qu'il était. J'aurais aimé pouvoir constater à quel point il était plus grand que nature et quel genre de personne il était dans son quotidien. Je n'aurais peut-être rien de spécial à lui demander, mais j'aimerais pouvoir observer sa façon d'être. J'aimerais aussi avoir l'occasion de le voir sur la glace pour être témoin des réactions qu'il provoquait chez ses admirateurs puisque j'en suis moi-même un. Je suis un fan de ce sport. Je joue au dek hockey, mes enfants jouent au hockey. J'aime le hockey! Peut-être même un peu trop...

Q : Qu'est-ce que les gens de votre entourage seraient surpris d'apprendre sur vous? Ils seraient surpris d'apprendre que j'ai déjà eu des cheveux et que je les portais longs (rires). Je pense qu'ils seraient également surpris d'apprendre que j'ai déjà reçu le titre d'athlète de l'année lorsque j'étais au secondaire. C'était à l'école Émilien-Frenette, en 1990-1991. Je faisais alors partie de l'équipe de basketball. Il y a peut-être encore une photo de moi sur les murs là-bas!

